Shôbôgenzô Zenki de maître Dôgen : La Fonction Totale

Traduit du japonais et commenté par Okumura Rôshi

« Par exemple, la vie est semblable à ce moment du temps où une personne monte dans un bateau. Dans ce bateau, la personne manie la voile et gère le gouvernail. Même si la personne navigue à l'aide d'une rame, le bateau emmène la personne : mis à part le bateau, il n'y a pas de Soi en tant que personne. La personne monte dans le bateau et transforme ce bateau en bateau ».

Chaque chose que nous faisons dans notre vie quotidienne devient notre pratique/réalisation. Nous faisons l'expérience d'une chose à la fois, nous l'étudions et nous la comprenons. Nous continuons de pratiquer et d'étudier qui nous sommes, ce qu'est chacune des choses que nous rencontrons, ce qu'est notre vie et ce qu'est ce monde. C'est la façon dont nous nous étudions nous-même, dont nous étudions la Voie du Bouddha en tant que réalité actualisée, genjô kôan.
Cependant, Dôgen Zenji dit que nous ne pouvons pas percevoir ce que nous avons étudié et actualisé, il dit :

« La limite du connu n'est pas claire parce que le connu qui semble limité est né et pratiqué simultanément avec la complète pénétration de la Voie du Bouddha. Nous ne devons pas penser que ce que nous avons atteint a été conçu par nous-même et connu par notre esprit discriminant. Même si l'éveil total est actualisé ici et maintenant, son intimité est tel qu'il (l'éveil) ne constitue pas nécéssairement une « Vue ». A la fin, la Vue (profonde) n'est pas quelque chose de fixe ».

Même si nous ne percevons pas ce qu'est le Soi, ce qu'est la Vie sans forme et ce qu'est le monde, au sein même de nos activités, la Vie sans forme et la totalité du monde de l'interconnexion sont révélés.

Ce que maître Dôgen dit ici sans utiliser le moindre terme technique du Bouddhisme, est clair et compréhensible : dans cette analogie il y a la personne, l'action de cette personne qui est de monter dans un bateau, le monde et la Vie. Dans le Genjô kôan, il en va de même avec l'oiseau, l'action de voler, le ciel tout entier ainsi qu'avec le poisson, l'action de nager, l'océan et pour tout deux, la Vie sans forme.

Lors d'un discour dans la Salle du Dharma*, Dôgen Zenji dit :

« La Vie ne s'en vient de nulle part. C'est comme enfiler notre pantalon. Cependant, notre visage est solennel. Par conséquent, il est dit que les dix mille choses (=la totalité des phénomène) retournent à l'Un.
La Mort ne s'en va nulle part. C'est comme enlever notre pantalon. Cependant, nos traces sont abandonnées. Par conséquent, il est dit : où donc retourne l'Un ? En ce moment précis, comment est-ce ? Depuis le début, la Vie et la Mort ne sont pas liées l'une à l'autre. L'offence et le bonheur sont tous deux vides et ne demeurent nulle part ».

* Eiheikoroku – Volume 5 – discour 391